

tive de la formation lente et patiente d'un large courant de gauche, mais au contraire chercher à aggraver les crises, sans craindre de provoquer l'exclusion, la seule considération étant d'éviter des exclusions isolées sans bénéfice politique.

LA LUTTE DANS L'AVANT-GARDE

22) Dans la construction du parti révolutionnaire, en plus du travail en direction des organisations de masse de la classe ouvrière, l'existence d'autres organisations et courants d'avant-garde, y compris dans certains pays d'organisations se revendiquant du trotskysme, pose des problèmes. Dans ce domaine également il ne peut être question de définir une ligne valable pour tous les pays, vu les conditions très différentes qui existent d'un pays à l'autre. Ces conditions d'ailleurs varient également parfois très rapidement dans un même pays.

A propos des organisations se réclamant du trotskysme, la question de **l'unité du mouvement dans le cadre de l'Internationale**, doit être mise en avant par nous mais pas d'une façon abstraite. Dans certains cas, elle paraît presque totalement impossible, dans d'autres très difficiles dans les conditions actuelles. Nous ne pouvons avoir une position figée dans ce domaine également, car les événements contribueront à assurer soit des rapprochements soit, au contraire, des divisions dépassant les questions jusqu'alors controversées. La lutte pour l'unité du mouvement trotskyste ne saurait être sous-estimée, car il y a autour de notre mouvement nombre de militants valables qui sont sensibles aux idées du trotskysme mais que les divisions de notre mouvement ont rebutés et qui ont tiré à cause d'elles des conclusions négatives sur notre capacité d'organisation.

A l'égard des organisations d'avant-garde relevant d'autres conceptions que notre mouvement, à la lutte idéologique indispensable, la plus rigoureuse, il faut ajouter une lutte sur la capacité de mobilisation et d'action de l'avant-garde.

La lutte dans l'avant-garde ne saurait être sous-estimée par rapport à l'action dans la classe pour des raisons numériques. Le problème de la pénétration dans les larges couches de la classe ouvrière commence par la conquête de couches plus restreintes de militants et nous devons les gagner dans une lutte contre de tels courants ultra-gauches ou centristes. Plus nous aurons fortifié et accru nos positions dans l'avant-garde actuelle et moins ce travail sera rendu ardu.



23) En résumé, du fait du tournant de la situation objective, nous devons procéder à un tournant dans la tactique de construction du parti marxiste révolutionnaire de masse. Nous passons pour ainsi dire d'une guerre de position à une guerre de mouvement. Nous renonçons à la tactique entriste telle qu'elle fut pratiquée à partir de 1952-53. Nous nous engageons à présent dans une tactique visant à renforcer aussi considérablement que les circonstances le permettent les organisations indépendantes marxistes révolutionnaires, adultes ou jeunes ; cette tâche a la priorité de beaucoup la plus élevée. Toutefois, nous gardons notre attention portée sur les organisations traditionnelles réformistes et staliennes, nous devons veiller à ne pas sacrifier inutilement, par une application mécanique de notre nouvelle tactique, les positions acquises à la base des organisations syndicales et les possibilités existantes d'un travail de fraction. Dans les vieux partis — qu'il s'agisse de militants qui s'y trouvent déjà ou qui peuvent y être gagnés là où la crise se développe — nous ne nous orientons pas à présent sur la perspective de formations de courants de gauche mais sur une exacerbation de la crise. Toutefois, nous devons suivre soigneusement les développements qui peuvent se produire dans les vieux partis en fonction des transformations de la situation objective et être prêts à réexaminer chaque fois que nécessaire le problème de la construction de partis révolutionnaires en fonction de ces transformations. Enfin, la lutte pour la suprématie de nos idées et de nos organisations au sein de l'avant-garde ne doit en aucun cas être minimisée.